

FADWA SOULEIMANE

Comédienne, militante, pacifiste, figure marquante de la contestation à Homs, au point d'en être présentée sur certains media comme une icône, la Syrienne Fadwa Souleimane a quitté son pays en 2011 pour partager le sort des exilés. Réfugiée politique à Paris, elle a écrit pour le théâtre un texte, *Le Passage*, qu'elle a présenté en Avignon avec la complicité du metteur en scène Catherine Boskowitz.



Dans son recueil de poèmes *À la pleine lune*, Fadwa Souleimane tentait de mettre des mots sur l'expérience profonde qu'elle a du conflit syrien. Ses populations divisées. Ses quartiers explosées. Ses enfants vaporisés. Sa parole étouffée... *Ceux qui n'ont pas pris les armes sont morts . Ceux qui ont pris les armes sont morts aussi. Chacun attend son tour avec ou sans la guerre*, écrivait-elle dans *Le Passage*. Mais ce n'est pas la perspective de la mort, la mort en soi, qui constituait pour cette femme dont la mémoire est sûrement surchargée des scènes les plus atroces, l'épreuve la plus douloureuse. Ce sont plutôt tous les visages qu'elle se donne. Ceux de la vérité démembrée. Du monde retourné sur son axe. Qui réduit l'être en morceaux. Efface jusqu'à son propre reflet.

Les références aux déchirements ainsi qu'aux crimes barbares dont son pays est devenu le théâtre ne manquent pas dans *A la pleine lune*. À qui les avions de tourisme traversant le ciel de Paris, une cigarette impossible à allumer à la terrasse pluvieuse d'un café, ne font que mieux rappeler que dans le ciel de son pays les avions ne transportent plus que des bombes, que la pluie là-bas n'éteint pas le bâtiment en feu que le soldat vient de faire exploser d'une simple pression de son doigt sur la détente. Comment du coup pouvoir se sentir pleinement vivre ? La condition de l'exilé comme l'a montré en son temps le poète palestinien Mahmoud Darwich est une condition particulièrement difficile: la part de soi qui vit ici ne pouvant que ressentir, comme un membre fantôme, la part absente qu'on a laissé là-bas.

Fadwa Souleimane écrivait d'abord pour que ses mots livrent passage. Passage à sa douleur. Passage à sa colère. A son espoir et à son désespoir aussi. A ses regrets, à son inconfort d'être ailleurs. Passage à toutes ces voix qui la divisent. Contre lesquelles il lui faut quand même un peu se réunir. Cela donne à sa poésie, par ailleurs en partie nourrie des nombreuses images de la poésie arabe traditionnelle, un caractère résolument vital. Qui lui permet de se réaffirmer au-delà de toutes ses interrogations, de tous ses découragements, au plus haut d'elle-même. D'opposer au délire fratricide qui s'est emparée de son pays de colombes et d'oliviers, de mer bleue entre les murs, sa farouche résolution de ne pas répondre au meurtre par le meurtre, au terrorisme d'état par une légitimation de toutes ses propres violences, mais par un chant de pardon. D'amour. *Car tu ne t'en sortiras pas si tu tues/ sur une seule jambe reposera ta victoire/ sur ta tête une couronne de sang.*

Si chacun de ses poèmes laisse entendre la brutalité, la sauvagerie avec laquelle le régime comme elle l'appelait, est parvenu à dévorer toute une partie de son univers intérieur, lui imposant ses images éclatées et obsédantes de sang et de terreur, Fadwa ne faisait pas que composer avec *À la pleine lune* un tombeau halluciné des innocences disparues, elle laissait filtrer à travers cette nuit, la possibilité d'une lumière. La croyance fragile qu'au bout de ce sinistre et douloureux tunnel par lequel passe aujourd'hui le peuple syrien, l'attend quelque chose comme une résurrection, une renaissance. A la condition que le cœur reste avec le cœur. Et la main dans la main.

Fadwa Souleimane a publié en mai 2017 un nouveau recueil de poèmes, bilingue français/arabe, *Dans l'obscurité éblouissante* (Éditions Al Manar). Elle nous a quittés le 17 août 2017, décédée d'un cancer à Paris.

*Dans l'obscurité éblouissante
mes yeux sont deux tisons qui brûlent sur la peau du vent
les noms de ceux qui ont pu fuir des missiles
jusqu'aux profondeurs des mers
brûlent mon histoire
sanctifient ma chute*